



RIX JEUNES 2018

CONTRE
L'EXPLOITATION
SEXUELLE

CONCOURS DE PLAIDOIRIES

PLAIDOIRIE 1 - par M^e Léa Dordilly

Vous l'entendez... ?

Fermez les yeux. Tendez l'oreille.

Vous l'entendez, ce silence ?

Laissez-le vous saisir. Vous étreindre.

Ce silence opaque et épais.

Sentez son poids qui vous écrase.

Comme un corps qui s'abat sur vous,

Comme une main qui vous bâillonne.

Ce silence...

C'est tout ce qu'il leur reste à dire, aux absentes.

Le bruit de leurs cris étouffés.

Les sanglots coincés dans la gorge.

C'est le son des mots qui leur manquent.

Je viens leur prêter la parole.

Monsieur le Président, Mesdames de la Cour, Mesdames et Messieurs les membres du Jury,

Je viens rendre voix aux muettes.

Tenter de faire danser leurs ombres,

De redresser leurs silhouettes.

Fermez-les yeux. Laissez-vous faire.

Vous les voyez, sous vos paupières ?

Voyez-vous comme elles se ressemblent.

Identiques. Pourtant, de plus en plus petites.

Fragiles. Fluettes. Dociles. Offertes.

Poupées russes bon marché,

Que l'on ouvre l'une après l'autre.

Sentez-vous comme il faut forcer, pour la dernière ?

Elle résiste. Elle est...minuscule.

Et sur son corps étroit, regardez, rien n'est encore dessiné.

Pas la place. Pas le temps.

Poupées de chair fraîche et de papier mâché, inertes, inanimées.

Que l'on peut froisser, chiffonner, à sa guise,

Modeler, abîmer, à son gré.

Qu'on peut pétrir de ses doigts gourds

Salir de sa salive
Dont on peut déchirer la peau.
Mordre la pulpe. Ronger les os.
Jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien...
Rien, que les corps rompus, fourbus ; disloqués, distordus
Déformés par les désirs déviants de ceux qui les saisissent et les traversent.
Alors... Que leur resterait-il à dire ?
A elles, qui n'avaient rien.
A qui on a pourtant tout pris.
Jusqu'à leur vertu vendue, dévêtues de leur pudeur, leur candeur perdue.
Vous l'entendez, désormais, ce silence ?
Lui qui dit l'indicible. La négation de l'autre et la disparition du soi.
Inspirez-le, expirez-le, ce silence.

Sentez-le vous faire frissonner.
Et si vous l'écoutez assez, vous l'entendrez, vous raconter
La chambre moite, son odeur rance
Les bleus laissés sur les poignets
Et le goût du sang sur la langue.
Vous entendez ?
Le glissement discret de ses dessous sur ses mollets.
Le claquement de ses genoux, qui tremblent un peu.
Qu'on écarte grossièrement.
Et le grincement du sommier, qui gémit sous l'assaut.
Vous sentez ?
La douleur aveuglante qui saisit aux entrailles.
Qu'on chasse d'un haussement d'épaule.
Et les yeux qu'on ferme si fort
Que les larmes roulent en dedans.
Ce silence...
Il vous dira tous les soupirs, les râles obscènes, les grognements.
La serviette sale où ils s'essuient.
Et la seconde de soulagement, quand ils s'en vont.
Sitôt suivie par le néant.
Lui ou un autre.
De toute façon, ils reviendront.
Toute l'impuissance des victimes face au plaisir des puissants.

C'est un silence qui dérange. Qui en dit trop.
Et qui chuchote un peu trop fort.
Bientôt, quand il en aura assez dit, je devrai rendre la parole.
C'est Madame l'Avocat Général qui la prendra.
Elle vous parlera d'autre chose.
De preuve, de culpabilité, de droit, de responsabilité.
Elle vous parlera de la peine.
Je ne vous dis que la douleur.
Sans doute, elle regrettera le silence des autres.
Celui des autorités locales.
Qui plutôt que de surveiller et punir, détournent le regard et rendent la monnaie.
Dépouillant les victimes du dernier rempart légitime : le droit d'être entendue, écoutée, protégée.
Sûrement, vous dira-t-elle aussi
Qu'on ne peut jamais consentir, sans ce qui manquait à chacune :
La capacité de vouloir
Et la liberté de choisir.
Il n'y a pas de libre-échange entre le maître et son esclave
Quand l'un prend ce que l'autre perd.
Et peut-être aura-t-elle un mot pour celui qui, plutôt qu'être le complice, a choisi d'être le témoin.

Celui à qui nous devons tous, aujourd'hui, que passe Justice.
Et puis. Puisqu'ainsi s'achève tout procès,

Accusés, vous aurez la parole en dernier.
Nul ne pourra vous interrompre. Vous contredire.
Et je le crains. Et je le sais : vous direz qu'elles n'ont pas dit non.
Vous direz ce qu'il vous plaira, vous direz ce qui vous a plu.
Si vous l'osez, vous nous direz qu'elles ont aimé.
Vous nous parlerez de loisir, de légèreté.
D'exotisme, d'érotisme, d'expérience.
De liberté.
Car, après tout, c'est vrai !
Vous êtes libres.
Pour vous, tout cela n'était qu'un voyage.
Un exil, un vertige.
Une fugue, une fuite.
Il y a toujours un retour.
Vous le savez...
Vous referez votre valise. Vous rejoindrez votre famille.
Embrasserez vos gosses en leur pinçant les joues.
Vous rentrerez toujours chez vous...
Le puissant ne fait que passer.
Il traverse les lieux, conquiert les territoires et s'approprie les corps.
Va et vient.
Et sitôt reparti, le voilà remplacé.
L'esclave, elle, demeure. Immuable. Immobile.
Où aller ?
Il n'y a pas d'ailleurs pour elle.

Pas d'issue.
Pas d'après.
Il n'y aura pas de départ.
Pas de tentative d'évasion.
Sa peine est à perpétuité.
C'est sa vie toute entière, qui tient entre vos parenthèses.
Vous avez laissé derrière vous celles qui n'ont rien devant elles.
Elles, elles sont restées ici. Partout. Nulle part.
Là où vous les avez quittées.
Seules avec leurs fêlures,
Rassemblant leurs lambeaux et léchant leurs blessures.
Essayant de dissimuler vos traces indélébiles.
L'empreinte de vos mains mélangées sur les hanches.
La morsure au fer rouge de vos doigts sur les flancs.
La brûlure des caresses, la nausée des baisers,
Comme autant de crachats sur la bouche.
Le poing resté serré sur vos billets froissés,
Les ongles plantés dans la paume.
Accusés... En sortant, n'oubliez pas la honte.
Elle est à vous.
Monsieur le Président, Mesdames de la Cour,
Mesdames et Messieurs les membres du Jury...
Fermez les yeux.
Tendez l'oreille.

Retrouvez-le, le silence.
C'est tout ce qu'il nous reste d'elles.
Alors, dans le secret de vos délibérés, emportez-le.
C'est tout ce qu'elles ont à vous dire, les absentes.